

secours qu'il pouvoit attendre de cette Nation. Il répondit donc à Magiscatzin, après luy avoir témoigné beaucoup de reconnaissance de sa bonne volonté: *Que cette assistance n'étoit pas encore nécessaire*; ce qu'il dit foiblement, comme un homme qui souhaite qu'on luy accorde quelque chose, & qui semble craindre qu'on ne l'entende: maniere de refus qui n'est pas éloignée de la priere.

CHAPITRE V.

On découvre de nouveaux indices de la trahison des Habitans de Cholula. L'armée marche vers cette Ville, suivie de quelques Compagnies de Tlascalteques.

Moteczuma ne pouvoit se résoudre à prendre les armes contre les Espagnols: cependant il est certain qu'il cherchoit à les exterminer, en se servant de la ruse avant que d'en venir à la force. Les réponses de ses Oracles le jettoient en de nouvelles frayeurs; & le Demon embarrassé du voisinage des Chrétiens, le pressoit avec d'horribles menaces de les éloigner. Cet ennemi des hommes agitoit quelque-fois les Sacrificateurs & les Devins de Moteczuma, jusqu'à la fureur; afin qu'ils irritassent luy-même, & qu'ils le missent en furie. D'autres fois il luy paroissoit sous la figure de ses Idoles, & il luy parloit, afin de souffler de plus près dans son cœur l'esprit de sa colere. Cependant il luy laissoit toujours un penchant à la fourberie & à la trahison, sans luy permettre de jeter les yeux sur ce nombre prodigieux de Soldats qui n'attendoient que ses ordres; soit qu'il ne fût pas permis au Demon d'aller jusqu'à la force ouverte; soit que comme il n'est pas de son caractère de donner un bon conseil, il retirât Moteczuma des voies nobles & genereuses, afin d'abatre son courage par les mêmes motifs dont il se servoit à allumer sa passion. D'un côté il luy ôtoit la hardiesse de se laisser voir à cette prodigieuse Nation: de l'autre, il luy en representoit le

petit

petit nombre si méprisable, qu'il paroissoit honteux d'employer ouvertement toutes les forces de l'Empire contre elle. En sorte que l'Empereur se faisoit un point d'honneur de la ruse & de l'artifice, & ne songeoit alors qu'à tirer les Espagnols de Tlascala, où il ne pouvoit leur dresser de pieges, & à les envoyer à Cholula, où il en avoit de tous préparez.

Cependant Cortez prit garde que l'on n'envoioit point le visiter de la part des Gouverneurs de Cholula; & il le fit remarquer aux Ambassadeurs de Mexique, appuiant sur l'imprudence des Caciques qui avoient la charge de luy preparer un logement, puisqu'ils ne pouvoient ignorer que tous les Peuples du voisinage ne l'eussent visité par leurs Deputez, quoy qu'ils y fussent moins obligez. Les Mexicains voulurent excuser les Caciques de Cholula, en convenant néanmoins de leur faute; & il parut qu'ils avoient donné avis de la reparer. On vid venir peu de tems après, de la part de cette Ville, quatre Indiens mal propres, & en trop petit nombre pour oser se dire Ambassadeurs, suivant l'usage de ces Peuples. Les Tlascalteques ne manquerent pas de faire ces observations, & d'en tirer de nouveaux indices de la mauvaise intention du Peuple de Cholula. Ainsi Cortez ne voulut pas recevoir ces Envoiez; & il leur manda de s'en retourner à l'heure-même, disant en presence des Mexicains: *Que les Caciques de Cholula sçavoient bien mal les loix de l'honnêteté; puisqu'ils vouloient reparer une faute d'attention par une incivilité.*

Le jour du depart arriva; & comme les Espagnols avoient pris la matinée pour former leur bataillon & celuy des Zempoales, à la campagne, ils y trouverent une armée de Tlascalteques prête à marcher par l'ordre du Senat, sur les remontrances de Magiscatzin. Les Chefs dirent à notre General: *Qu'ils avoient ordre de la Republique de servir sous luy, & de suivre ses étendarts en cette expedition, non seulement jusqu'à Cholula, mais encore jusqu'à Mexique, où ils voioient le plus grand danger de son entreprise.* Leurs troupes étoient rangées en bataille à leur maniere: & quoyqu'ils eussent serré les rangs, néanmoins elles occupoient un grand terrain, parce qu'ils avoient convoqué toutes les Nations de leur alliance, & fait un effort extraordinaire, afin de secourir leurs amis, suppo-

Ff

fant qu'il se trouvoit peut-être occasion d'affronter les armées de Motezuma. Les bandes étoient distinguées par la couleur de leurs pennaches, & par la différence de leurs enseignes, aigles, lions, & autres animaux féroces, qu'ils portoient élevez en l'air, & qui pretendant à la gloire des hieroglyphes & des devises, vouloient signifier quelque chose, & représenter aux Soldats la gloire militaire de leurs ancêtres.

Quelques Auteurs de nôtre Nation ont avancé que le nombre de ces troupes alloit à cent mille hommes armez : d'autres se sont bornés à quelque chose de plus vrai semblable. Quoy qu'il en soit, un moindre nombre ne retranche rien de la grandeur de l'action des Tlascalteques, digne d'être estimée par elle-même, & par ses manières. Cortez leur en témoigna sa reconnoissance par une infinité de caresses : après quoy il fut obligé de prendre un air d'autorité, pour leur faire comprendre qu'il n'avoit pas besoin d'une si nombreuse escorte, puisqu'il ne faisoit ce voïage qu'à dessein d'établir une bonne paix. A la fin il en vint à bout, & il les renvoïa fort satisfaits, de ce qu'il voulut bien permettre que quelques troupes le suivissent avec leurs Commandans, & que le gros se réservât, prêt à marcher à son secours dans la nécessité. Bernard Diaz a écrit que Cortez ne retint que deux mille Tlascalteques. Herrera en met trois mille, mais Cortez luy-même avoué dans sa Relation, qu'il en emmena six mille : & ce General n'avoit pas si peu de soin de sa gloire, qu'il voulût diminuer celle de sa résolution, en supposant qu'elle auroit été soutenue par un grand nombre de troupes.

On ne doit pas oublier en cet endroit un incident qui luy appartient, & qui merite de grandes reflexions. Lorsque les Espagnols sortirent de Tlascala, Cortez laissa en cette Ville une Croix de bois, qu'il avoit fait planter sur un lieu élevé & fort découvert : cela s'étoit exécuté d'un commun consentement, le jour qu'il fit son entrée. Il ne pût souffrir en forçant qu'on l'abatît, quelque censure qu'il eût essuïée sur ses transports de zele. Il recommanda aux Caciques de la garder avec respect : mais il étoit besoin, sans doute, d'une plus forte recommandation, afin de maintenir entre ces Infideles la veneration qui luy étoit dûë. A peine les Espagnols étoient-

ils hors de la Ville, qu'une nuée miraculeuse descendant du Ciel, vint prendre à la vûe de tous les Indiens, la défense de la Croix. Cette nuée étoit d'une blancheur éclatante & agreable ; & elle baissa insensiblement par la region de l'air, jusqu'à ce qu'ayant pris la figure d'une colonne, elle s'arrêta perpendiculairement sur la Croix, où par une disposition admirable de la Providence, elle dura, plus ou moins visible, l'espace de quatre ans, que la conversion de cette Province fut retardée par divers accidens. Il sortoit de cette nuée une lumiere douce, qui imprimoit du respect, & qui n'étoit point affoiblie par l'obscurité de la nuit. Ce prodige effraïa d'abord les Indiens, sans qu'ils en penetrassent le mystere, & depuis qu'ils y eurent fait plus d'attention, ils perdirent leur crainte, sans diminuer leur admiration. Ils disoient : *Que ce signe venerable renfermoit en soi quelque Divinité ; & que ce n'étoit pas sans raison que les Espagnols leurs bons amis, la reveroient.* Surquoy ils les imitoient, en se mettant à genoux lorsqu'ils passaient devant la Croix. Ils avoient recours à elle dans leurs necessitez, sans se souvenir de leurs Idoles, dont les Temples étoient beaucoup moins frequentez : & cette devotion, si l'on peut nommer ainsi un sentiment qui leur venoit d'une cause inconnue, fit une si forte impression dans l'esprit des Nobles & du Peuple, que les Sacrificateurs & les Magiciens, poussés d'un zele furieux pour leurs superstitions, tâcherent à diverses fois d'arracher la Croix, & de la mettre en pieces : mais ils en revinrent toujours dans une horrible consternation, dont ils n'oserent parler, de peur de se décrier dans l'esprit du Peuple. Ce miracle est rapporté par des Auteurs dignes de foi : & c'est ainsi que le Ciel disposoit l'esprit de ces Infideles à recevoir la doctrine de l'Evangile avec moins de resistance ; comme le prudent Laboureur, qui avant que de jeter la semence en terre, en facilite la production par le moïen de la culture.

La marche n'eut aucune nouveauté, puisque ce n'en étoit plus une de voir le concours inombrable des Indiens qui bordaient les chemins de tous côtez, ni ces cris qui passaient pour des acclamations. Ils marcherent quatre lieues des cinq qu'il y avoit alors de Cholula à l'ancienne Ville de Tlascala : & on jugea à propos de faire halte sur le bord d'une agreable

riviere, afin de n'entrer pas de nuit en un lieu si peuplé. Peu de tems après qu'on eût assis le camp, & donné les ordres nécessaires à la sûreté des troupes, on vid arriver de nouveaux Ambassadeurs de cette Ville, plus qualifiez & plus propres que les premiers. Ils apportoit un regale de toute sorte de vivres; & ils firent leur compliment avec un grand appareil de reverences, qui se reduisit à excuser la negligence de leurs Caciques, sous pretexte qu'ils ne pouvoient entrer dans Tlascala, parce que les Peuples en étoient leurs ennemis; à offrir un logement qu'on avoit préparé dans leur Ville, & à exagérer la joie que leurs Citoyens ressentoient de l'honneur dont ils alloient jouir, en recevant des hôtes si fameux par leurs grandes actions, & si aimables par leur bonté. Tout cela fut dit d'une maniere fort sincere en apparence, ou qui sçavoit fort bien couvrir l'artifice. Cortez reçût les excuses & le regale agreablement, prenant soin qu'il ne parût point d'affectation en sa confiance: & le jour suivant au lever du Soleil, il continua sa marche avec autant d'ordre, & un peu plus de défiance, qui l'obligeoit à le faire observer: car on n'envoioit personne de la Ville pour recevoir l'armée; & cette remarque ne laissoit pas de faire du bruit entre plusieurs autres indices. Enfin les Espagnols approchoient de la Ville les armes à la main, prêts à combatre, lorsqu'ils virent paroître les Caciques & les Sacrificateurs, accompagnez d'un grand nombre d'Indiens desarmez.

Cortez ordonna qu'on fît alte afin de les recevoir; & ils s'acquiterent des devoirs ordinaires avec tant de soumission & de démonstrations de joie, qu'ils ne laisserent alors aucune prise aux soupçons, dont on observoit leurs actions & leurs mouvemens. Neanmoins lorsqu'ils reconnurent les troupes des Tlascalteques qui avoient l'arriere garde, ils changerent de visage; & il s'éleva une rumeur desagréable entre les plus considerables de cette troupe. Cela réveilla la précaution des Espagnols; & Marine eut ordre d'apprendre la cause de ce bruit. Ils luy dirent: *Que les Habitans de Tlascala ne pouvoient pas entrer en armes dans leur Ville, puisqu'ils étoient leurs ennemis, & rebelles à leur Empereur. Ils prierent qu'on les obligeât à s'arrêter, ou qu'on les renvoiat en leur Ville, comme un obstacle à la paix qui se devoit publier: ce qu'ils disoient de sens rassis & sans emportement; marquant neanmoins, avec beaucoup de*

fermeté, qu'il ne leur étoit pas possible de les souffrir, quoyque cette resolution n'allât pas encore au-delà des termes d'une tres-humble priere.

Cette demande embarrassâ un peu le General: il trouvoit quelque sorte de justice, mais d'ailleurs peu de sûreté à l'accorder. Cependant il chercha les voies d'appaier ceux de Cholula, en leur faisant esperer qu'on trouveroit quelque temperament propre à terminer ce differend. Il communiqua l'affaire à ses Capitaines, qui jugerent qu'il étoit à propos de proposer aux Tlascalteques de camper hors de la Ville, jusqu'à ce qu'on eût penetré les desseins de ces Caciques, ou qu'on continuât le voiage. Pierre d'Alvarado & Christophle d'Olid furent chargez de leur faire la proposition, qui paroisoit un peu dure. Ils s'en acquiterent d'une maniere où la persuasion étoit mêlée avec l'autorité, faisant voir la necessité d'exécuter cet ordre, qu'ils appuioient de plusieurs raisons. Ils trouverent les Tlascalteques si dociles & si obeïssans, qu'ils previnrent leurs instances, en disant: *Qu'ils n'étoient pas venus à dessein de contester, mais d'obeir; & qu'ils alloient dès ce moment établir leur logement hors de Cholula, en un endroit d'où ils pussent accourir promptement au secours de leurs amis, puisque les Espagnols vouloient bien risquer leur vie, en la commettant à la foi de ces traîtres.* On proposa ce parti aux Caciques, qui le reçurent avec joie. L'une & l'autre Nation y trouvoit non seulement sa satisfaction, mais encore dequoy flater sa vanité; ce qui venoit de l'opposition de leurs sentimens. Les premiers s'imaginoient avoir obtenu un grand avantage sur leurs ennemis, qu'ils incommodoient en les obligeant à camper: & les autres se persuadoient que la difficulté qu'on faisoit de les recevoir dans la Ville, étoit une preuve qu'on les craignoit. C'est ainsi que l'imagination des hommes rend équivoques les couleurs, & l'essence même des choses, que l'on estime ordinairement selon qu'on les conçoit, & que l'on conçoit de la maniere qu'on les souhaite.

